



Conseil économique et social

Distr. générale
1^{er} décembre 2015
Français
Original : anglais

Commission du développement social

Cinquante-quatrième session

3-12 février 2016

Suite donnée au Sommet mondial pour le développement social et à la vingt-quatrième session extraordinaire de l'Assemblée générale : thème prioritaire : repenser et renforcer le développement social dans le monde contemporain

Déclaration présentée par la Fondation Ostad Elahi : éthique et solidarité humaine, organisation non gouvernementale dotée du statut consultatif auprès du Conseil économique et social*

Le Secrétaire général a reçu la déclaration ci-après, dont le texte est distribué conformément aux paragraphes 36 et 37 de la résolution 1996/31 du Conseil économique et social.

* La présente déclaration n'a pas été revue par les services d'édition.



Déclaration

Repenser et renforcer la solidarité au sein de la société par l'éducation à l'altruisme

La solidarité au sein de la société a souvent été pensée par analogie avec celle, supposée naturelle, au sein du noyau familial. La famille n'est pas seulement une première et élémentaire forme de solidarité. Dans la famille, toutes les dimensions de la solidarité humaine sont mises à l'épreuve : la santé et la maladie, la jeunesse et la vieillesse, le bon et le mauvais sort, la préférence et la différence, etc. La famille est censée apprendre à chacun de ses membres à se décentrer de soi pour se montrer solidaire envers les autres. Pourtant, comme le fait remarquer le professeur d'éthique sociale Franco Riva dans une étude publiée par la Fondation Ostad Elahi (Franco Riva, la famille et l'éthique de la solidarité – l'obligation et la promesse, in *Ethique et Famille*, Tome 2, l'harmattan, coll. *Ethique en contextes* de la Fondation Ostad Elahi, sous la direction d'Edwige Rude-Antoine et Marc Piévic, 2011), calquée sur le modèle familial, la solidarité s'identifie souvent avec la cohésion des groupes fermés qui alimentent la rivalité sociale.

Par ailleurs, les évolutions profondes que connaît la structure familiale, qui sont liées, entre autres, à un mouvement global d'individualisation mais aussi aux progrès de la médecine (recul de l'âge du décès, etc.), à l'impact des nouvelles normes juridiques (mariage, divorce, adoption, tutelle, etc.), aux mouvements de populations, aux interpénétrations culturelles, aux nouvelles technologies et à l'environnement, remettent également en question le modèle familial de la solidarité. La difficulté à maintenir le lien intergénérationnel en est une illustration.

Dans notre société dite post-moderne, l'éthique de la solidarité s'affiche désormais à l'échelle planétaire et pose un défi fondamental au cœur du développement social : comment générer un sentiment de solidarité qui aille au-delà de l'appartenance à un groupe plus ou moins restreint – qu'il soit communautaire, national, culturel, générationnel ou bien de lutte –, qui puisse s'élargir potentiellement à tout individu, quelles que soient son origine sociale, sa culture, sa croyance ? Faire émerger le sens de « l'autre en tant qu'autre », dans sa différence pleine et entière, présente pour la solidarité la seule voie d'accès à une véritable universalité sans exclusion, à une société ouverte et pacifiée.

C'est là tout l'enjeu du développement d'une éducation à l'altruisme, dont les enquêtes sociologiques ont d'ores et déjà apporté la preuve de l'efficacité en matière de cohésion sociale, d'évitement, d'apaisement ou de solution des conflits (Voir par exemple : Jacques Lecomte, *La Bonté humaine – Altruisme, empathie, générosité*, Odile Jacob, 2012).

Cette éducation à l'altruisme, vertu que l'on peut définir comme un comportement de dévouement à l'égard d'autrui fondé sur une bienveillance désintéressée, peut faire l'objet d'une approche à la fois théorique et pratique. Théorique, à travers l'explicitation de modèles de la nature humaine et du fonctionnement du cerveau plus conformes aux dernières découvertes scientifiques : ces découvertes – en psychologie sociale et neuropsychologie notamment – indiquent que le cerveau humain possède en lui un système de récompense qui s'active face à des comportements altruistes et empathiques, montrant ainsi que la bonté fait tout autant partie de la nature humaine que l'égoïsme et l'agressivité.

Pratique, d'une part, par un travail sur la pensée et les intentions profondes qui animent nos interactions avec autrui : identification des modes de pensée, stéréotypes, préjugés, etc. favorisant ou inhibant les comportements altruistes. Pratique, d'autre part, à travers des actions altruistes concrètes analysées selon des critères objectifs et subjectifs en termes d'effets sur soi, sur autrui et sur le climat social local.

Si la famille reste le premier lieu d'apprentissage potentiel de l'altruisme, l'introduction de celui-ci dans des milieux scolaires et universitaires ouvre des perspectives tout à fait encourageantes (voir également l'ouvrage de Jacques Lecomte cité plus haut). Une telle éducation à l'altruisme s'avère d'autant plus solide et efficace à long terme qu'elle s'inscrit dans la perspective d'un développement éthique global qui vise à maîtriser progressivement en soi l'ensemble des manifestations égotiques nuisibles pour autrui. C'est une démarche que le penseur Ostad Elahi (1895-1974) a qualifié de « lutte contre le soi impérieux », et qui constitue l'un des piliers du perfectionnement éthique.

Par l'éducation à l'altruisme et le travail individuel d'ordre éthique qu'il exige, il est possible de tracer une voie vers des formes de sagesse contemporaine, une sagesse adaptée à l'existence sociale des hommes, à leur cohabitation, une sagesse qui respecte les opinions et les croyances de chacun tout en laissant à chacun la liberté d'opinion et de croyance.
